

Premier dimanche de l'Avent – année B
Estavayer-le-Lac et Espace 2, le 29 novembre 2020
Homélie

Veillez ! Restez éveillés ! Veillez en hommes et femmes debout ! Veillez en hommes et femmes qui agissent, quand c'est nécessaire. C'est le message de l'Évangile en ce premier dimanche de l'Avent.

En ce temps de pandémie, il y a largement de quoi trouver des motifs nouveaux et importants pour veiller. Dans les discours, tellement nombreux, que l'on nous donne à entendre, deux préoccupations prennent l'essentiel de la place.

La santé d'abord. Il s'agit de veiller sur la santé de chaque personne de façon responsable et solidaire. Avec une attention particulière pour le personnel des hôpitaux et des EMS, le personnel de la vente, sans oublier les plus démunis. Nous pouvons y contribuer, chacun pour notre part.

Et puis l'économie. Le souci est grand de la voir fonctionner. C'est légitime, mais se pose-t-on suffisamment de questions sur le but et la manière de ce fonctionnement. Par exemple, on nous demande d'éviter les cohues dans les magasins et, en même temps, on a assisté à une incroyable promotion du Noir Vendredi, comme on dit en bon anglais. Ce n'est pas très logique, assurément ! Et puis, le but fondamental de l'économie devrait être de procurer à chaque personne sur cette planète les moyens de vivre de façon humanisée. Mais en va-t-il ainsi quand d'aucuns s'enrichissent immensément et que les grandes banques décident tranquillement de distribuer des dividendes à leurs actionnaires ? En va-t-il ainsi quand on épuise des terres et qu'on exploite des enfants ? N'a-t-on pas le droit, le devoir même, de poser des questions graves devant certaines pratiques, dont le respect n'est pas le premier mot ?

Mais il y a d'autres motifs de veille que la santé et l'économie. Et j'aimerais qu'un peu plus de place leur soit donnée. Je vais en évoquer trois.

D'abord, la pandémie nous met face à la question de la mort. Mais c'est souvent une question mal posée. La vraie question, c'est celle de la vie, du sens de la vie, de l'intensité de la vie, du maintenant de la vie. C'est aujourd'hui qu'il faut vivre avec du sens et de l'intensité, autant que l'on peut. C'est aujourd'hui qu'il faut vivre avec solidarité, fraternité, amour, autant que l'on peut. Alors, au cœur de cette vie, on commence à ressentir – et ce n'est pas une théorie – que

la vie est plus que la vie, comme dirait Pascal, et que la mort est un passage vers une lumière plus grande. N'avons-nous pas une parole, un témoignage même, à exprimer sur cette question de la mort, et donc de la vie plus que la vie ?

Deuxième motif de veille : la solidarité planétaire. La pandémie touche la planète entière, et c'est la première fois dans l'histoire qu'un fléau est réellement planétaire (même les guerres dites mondiales n'ont pas atteint toutes les régions du globe). Le coronavirus manifeste donc en creux l'interdépendance de tous sur cette terre. Ce lien universel devrait engendrer le respect pour tous et donc une solidarité planétaire où tous, riches et pauvres, devraient avoir accès au nécessaire pour la vie quotidienne et la santé. Mais cette solidarité est tout sauf évidente. Déjà les nations les plus riches se posent au premier rang pour bénéficier de futurs vaccins. Moi d'abord et les autres ensuite, et ceci même si des voix s'élèvent pour clamer que tous devraient pouvoir être soignés et protégés. L'Eglise, répandue sur toute la planète, ne doit-elle pas dire et redire l'appel à cette solidarité universelle ?

Encore un autre motif de veille. Comment vivre les relations ? Je pense en particulier aux grands-parents qui ne peuvent pas voir leurs petits-enfants, ou aux malades que l'on ne peut pas visiter, ou aux mourants que l'on ne peut pas accompagner.

Pour esquisser une réponse à cette veille, je vais vous raconter une brève histoire. Une histoire exceptionnelle, mais tout à fait vraie. Il s'agit de Khalil Gibran, sage et poète libanais, auteur d'un livre très célèbre : *Le Prophète*. Gibran, à cause des aléas de l'histoire, était exilé aux Etats-Unis. Il avait une correspondance amoureuse, tendre et passionnée avec une poétesse, qui habitait Le Caire et qui s'appelait May Ziadah. C'était un grand amour, mais ils ne se sont jamais vus. Jamais ! Un grand amour qui leur donnait de la joie, de l'énergie, de l'inspiration. Un si grand amour qu'ils sont restés fidèles l'un à l'autre, dans la distance. Inouï, mais vrai. Cette histoire montre que l'amour peut communiquer son énergie et sa beauté même à travers les océans, même dans l'invisible.

Nous pouvons nous aussi en faire l'expérience. Le dessin d'un enfant, envoyé avec un soleil et un cœur à ses grands-parents, c'est une transmission d'affection, bien réelle. Le signe fait à un malade, même depuis très loin, s'il est rempli de compassion, devient une source d'espérance...

Bref, dans la relation, ce qui est invisible est encore plus essentiel que le visible. Bon, je sais que nous sommes des êtres de chair et de sang et que nous avons

besoin de contacts ; je le sens moi aussi. Mais néanmoins, l'essentiel est invisible, disait déjà *le Petit Prince*.

Alors, si les obstacles qui sont mis aux relations sont difficiles à vivre, qu'ils ne nous empêchent pas d'être inventifs pour communiquer à travers l'espace avec toute l'énergie d'amour que nous avons ; et d'inventer des signes qui en témoignent.

Surprise : cette situation nous apprend quelque chose sur la prière. Si je prie pour quelqu'un, l'énergie de ma prière va aller par le cœur de Dieu jusque vers cette personne pour qui je prie. Mais à condition bien sûr que ma prière ne soit pas seulement des mots rituels, mais que j'y mette l'élan, la lumière, la tendresse qui me porte. C'est une vraie communication, invisible certes, mais que Dieu purifie, amplifie, colorie selon la sagesse de son Amour ; une communication qui va doucement frapper au cœur de l'autre qui l'accueille selon sa liberté. La prière : relation invisible, mais réelle. Comme me le disait l'autre jour une dame : j'ai une amie, au bord de la mer Baltique, qui prie pour moi, et je sens tellement fort que cela m'aide. Crédule, cette dame ? Pas du tout, c'est une expérience réelle.

Alors prions avec énergie. Et veillons, en particulier aux valeurs les plus universelles et les plus profondes. Pendant l'Avent... et aussi le reste de l'année. Amen

Marc Donzé